

Hommage à la transmission et à l'enseignement de Lacan

Semprun interviewé à propos de son livre *l'écriture ou la vie* disait qu'il avait choisi d'écrire en français car l'espagnol pousse à l'efflorescence métaphorique qu'il n'aurait pas pu contrôler. Ecrire sur Buchenwald nécessitait pour lui un peu plus de sobriété.

Les schémas, graphes, topologie, mathèmes sont pour Lacan un moyen comme l'algèbre, « d'écrire simplement avec des petites lettres ce qui est compliqué, afin d'éviter les dérives imaginaires et du sens, produites par la métaphore. »

S'il revendique souvent que son enseignement réponde, à l'exigence d'un idéal de simplicité *L'angoisse* p.31, dans *Le savoir du psychanalyste*, le 6 janvier 72, il révèle, « je m'efforce que le sens ne soit pas trop aisé, pour que vous y mettiez du vôtre. »

Ce patient vient de réussir une brillante interview à la radio sur la publication de son travail intellectuel. Il vient à sa séance en proie à une profonde tristesse qu'il ne parvient pas à expliquer. Nous sommes aux USA dans les années 50, son analyste interprète dans le transfert duel cette tristesse comme une défense contre sa pulsion de rivaliser avec lui-même, car son analyste publie sur le même sujet. Assommé par cette interprétation, il faudra deux ans au patient pour dire que sa tristesse était liée au fait que sa mère, inquiète sur son avenir, n'avait pu se réjouir de la reconnaissance médiatique de la qualité de son travail, puisqu'elle était décédée peu de temps avant l'interview.

En 1956, la liste des psychanalystes états-uniens répertoriés par l'IPA occupe 13 pages contre 2 pages pour les psychanalystes français et anglais.

Les doctrines états-uniennes s'imposent et s'exportent à l'international. C'est le triomphe de l'ego psychologie, pour une cure qui propose une rééducation pulsionnelle vers des relations d'objet total, génital pour l'apothéose orgasmique. L'identification à l'analyste constitue le but final ainsi que l'adaptation à *l'américain way of life*.

C'est cette escroquerie de marketing que Lacan va dénoncer en épluchant toutes les malfaçons théoriques et pratiques pour parvenir à un but structurellement impossible à tenir, et dont les analystes eux-mêmes n'avaient pas un échantillon sur eux. Leur autocritique reconnaissait qu'ils exigeaient de leur patients plus de « normalité » que pour eux mêmes.

La relation duelle, d'ego à ego, analyste-patient, *hic et nunc*, reconstituait l'histoire du patient grâce à l'analyse du contre transfert de l'analyste.

Lacan pouvait en conclure à juste titre « la résistance traduit ce que la théorie a engendré dans la pratique : la résistance est bien la résistance de l'analyste lui-même. »

En 71, il en déduisait que ni les analystes de l'IPA, ni leurs patients ne pouvaient accéder à son enseignement, il évoquait le cas du président Nixon, analysé exemplaire, produit par la psychanalyse américaine.

Pour Lacan, ces dérives théoriques étaient dues à un inachèvement de la théorie freudienne, aussi voulait-il prendre le pari de la préciser, afin d'éviter de tels fourvoiements.

En résumé, deux buts complémentaires se dégagent dans la théorie et la pratique de cette psychanalyse des années 50, le moi autonome et la relation d'objet génital. Lacan va les subvertir selon deux axes. La problématique du sujet va déloger le moi, et l'objet petit a, va déloger la relation d'objet. La confrontation de ces deux axes sera constituante de la pratique de la cure et de la transmission de la psychanalyse.

Le sujet n'a rien d'autonome il est constitué par la chaîne signifiante inconsciente, chaque signifiant le représente pour un autre signifiant. C'est le texte qui fait le sens et non l'inverse, mais le sujet reste relié à la chaîne signifiante par le trait unaire.

Lacan revisite le complexe d'Œdipe de façon magistrale, il constate que ni le désir incestueux ni le désir du meurtre du père, comme tels, ne sont interprétables dans la cure. Il instaure la fonction paternelle au delà du père réel et du père imaginaire et coup de génie qui tient à un simple changement de préposition, il remplace le désir pour la mère par la question du désir de la mère. La confrontation de la fonction paternelle et du désir de la mère produit par métaphore, le signifiant Phallus, le seul signifiant identique à lui-même.

Ce qui permet à Lacan d'établir une clinique précise de trois temps logiques de l'Œdipe autour de la fonction phallique.

Jones interprétait l'aboulie de Hamlet en fonction de ses désirs incestueux et parricides. Quant à Lacan, il évoque la scène où Hamlet vient questionner le désir de sa mère pour ce beau frère qui n'arrivait pas à la cheville du défunt roi, et il enjoint sa mère de maîtriser, à son âge, ses pulsions sexuelles. « To be or not to be le phallus »,

telle est la question d'Hamlet, coincé à cette place qui l'empêche d'agir et de désirer.

Comment Lacan va-t-il déloger la relation d'objet total ?

« Si on vous demande qu'est-ce que l'inconscient ? »

Souvent dans son enseignement Lacan s'amuse à poser cette question et répond : « c'est le désir d'Autre chose ».

Le désir inconscient, implique le manque. Mais s'agit-il d'un manque symbolique, imaginaire ou réel ? Que concerne-t-il un objet symbolique, imaginaire ou réel ? Grâce à la distinction des trois registres RSI, fondateurs de son enseignement, Lacan définit la castration, la frustration et la privation, et il en fera la topologie dans le séminaire *L'identification*.

Dès le séminaire 1, il propose l'image réelle du bouquet renversé, $i(a)$, et une topologie des identifications narcissiques sur lesquelles prend appui le fantasme.

Voici une illustration clinique qui interroge d'une part, la place et l'éventuelle traversée du fantasme fondamental, fading du sujet causé par l'objet a , et d'autre part ce qui rend compte du fading du sujet dans la chaîne signifiante, notion par laquelle nous commencerons dans cet exemple clinique.

Son père, lorsqu'il était officier, avait joué et perdu l'argent dévolu à l'intendance de l'armée dont il avait la gestion. Un ami l'avait sauvé du déshonneur en lui prêtant la somme, mais le père n'avait jamais retrouvé la trace de son bienfaiteur pour le rembourser. Sa mère venait d'une famille plus riche que celle du père et elle aimait taquiner son mari sur une ancienne relation avec une jeune fille pauvre. Voilà notre jeune homme parti comme officier de réserve effectuer une période militaire

obligatoire dans l'armée autrichienne. Il part avec une paire de lorgnons qu'il va perdre, il lui faudra s'en faire livrer, de Vienne, une autre paire. Il emporte aussi dans ses bagages, une scène primitive qui tourne autour d'une histoire d'argent entre ses parents et deux autres protagonistes de l'histoire familiale, l'ami du père qui a prêté de l'argent et la jeune fille pauvre dont le père était amoureux, avant son mariage.

Au cours de ces manœuvres le jeune militaire rencontre un capitaine cruel qui lui fait le récit du supplice du rat que l'on introduit dans le rectum du supplicié. A la place de l'objet manquant, le capitaine cruel impose ce rat unheimlich qui déclenche la crise d'angoisse du jeune homme. Le capitaine cruel lui demande de rembourser l'argent de sa commande de lunettes à un lieutenant introuvable, perdu dans le circuit des obsessions du jeune militaire tout comme l'avait été l'ami introuvable à qui son père devait de l'argent.

Mais ce qui a déclenché la grande crise obsessionnelle c'est la demande du grand Autre, une injonction du surmoi parental « épouse cette cousine riche ». Le jeune homme est amoureux d'une jeune fille pauvre mais stérile.

Au début de la cure, le fantasme de ce jeune névrosé est tout entier inscrit au niveau de l'Autre. En effet sa jouissance s'est constituée dans l'impasse pulsionnelle imposée par la demande du grand Autre, c'est-à-dire aliénée aux injonctions parentales. Il présente ce qu'à l'IPA on appelle une fixation anale, en fait, une fixation à la parole et aux signifiants de la demande. Le moment de l'apprentissage de la propreté peut devenir le support de

cette demande plus ou moins traumatisante pour le sujet.

Dans le fantasme initial de ce névrosé, il y a bien un petit a postiche qui apparaît au dessus de l'encolure du vase de l'image virtuelle i'(a). Ce fantasme initial organise et prend appui sur les identifications narcissiques et conditionne ses relations à l'autre sexe. Ses associations révèlent que dans sa vie et dans son transfert à Freud, les signifiants de sa parole sont une métaphore de la crotte. La fille de Freud aux yeux de crotte, les enfants rats, les dettes de jeu, tant de rats, tant de florins, le mariage d'argent, son bâton de crotte en érection qu'il exhibe à l'attention de son père dans l'au-delà, etc. Les associations, la parole de ce patient révèlent comment le sujet est en syncope face à la chaîne signifiante qui le constitue. Il n'est pas-je là où ça pense.

Parce que prisonnier et combattant perpétuel contre la demande du grand Autre, tout désir est impossible pour ce soldat. Il perpétue dans la répétition un rendez-vous manqué avec le réel qui entretient sa jouissance. Son savoir inconscient ne parvient pas à symboliser le réel forclos, le vrai petit a, l'objet pré-spéculaire, cause du désir.

Dans *Le savoir du psychanalyste*, Lacan reconnaît à l'analyste un savoir-faire et le savoir qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Le grand Autre ne peut garantir ni l'identité du sujet, ni la définition de l'homme ni de la femme. Même si le sujet a reçu la version du père, père-version du rapport sexuel impossible, le grand Autre, quant à lui est barré sur la question. C'est à partir de cette béance du grand Autre que doivent se coupler la demande du Grand Autre et le circuit des pulsions

partielles qui subissent le refoulement. C'est aussi cette béance du grand Autre qui inscrit la castration moins phi, que nous retrouvons dans l'encolure du vase vide. L'investissement de l'image spéculaire a une limite, il y a un reste, petit a. C'est dans cette béance du grand Autre que s'inscrit le circuit grammatical de la pulsion autour d'une place vide.

L'homme aux rats refusait de payer au niveau de son corps le prix de sa propre castration. Il refusait la perte de ce qui tenait lieu de a, la crotte. L'objet métaphorique de la demande de l'Autre lui barrait l'accès à la structure du fantasme. Le petit a et i(a), l'image réelle inaccessible, sont les deux piliers qui supportent le désir. Dans le fantasme fondamental l'objet petit a, cause du désir, cause la division du sujet. Il n'est pas-je. Je ne suis pas du côté du fantasme inconscient.

Ainsi se trouve réalisée la double coupure du sujet, au niveau de l'Autre et au niveau du fantasme, deux coupures qui dessinent un huit intérieur autour de petit a.

Il y a-t-il eu traversée du fantasme pour l'Homme aux rats ? Il y a-t-il eu une phrase, la constitution d'un engramme qui lui aura permis de retrouver le chemin du désir ? Peut-être, « je rendrai l'argent au lieutenant quand mon père mort et mon aimée stérile auront des enfants. » Cette ironie en forme de Whist, quand les poules auront des dents, aura été, la formule singulière de sa libération.

Lacan expose une clinique précise des névroses, des perversions, de l'acting-out, du passage à l'acte et de l'angoisse à l'aide de l'objet petit a, ainsi que son en-

serrage dans le huit intérieur et dans le nœud borroméen. Petit a intervient aussi dans :

LA TRANSMISSION DE LA PSYCHANALYSE

La psychologie médicale, mâtinée de concepts psychanalytiques enseignée à l'IPA, aboutissait à des impasses structurales qui rendaient impossible la prise de parole dans cette institution soumise aux mécanismes de la psychologie collective. L'AFP comptant de plus en plus de membres, il devenait urgent d'inscrire dans les statuts de l'institution la question du devenir analyste. On se doutait bien que Lacan n'allait pas se contenter dans son école d'un cursus pseudo universitaire sanctionné par des étapes administratives. Ce fut donc « la proposition de 1967 ». Le devenir analyste ne pouvait être produit que comme l'effectuation d'une certaine cure analytique qui conduit à l'Acte analytique.

Dès le Séminaire 5 en 1957, il avait repéré cette étape décisive dans la cure : la traversée du fantasme fondamental. Dans *le séminaire 11* p. 246, il affirme « il n'y a qu'une psychanalyse, la psychanalyse didactique. » Sa proposition de 1967 n'était donc pas une invention de dernière minute.

Lacan avait distingué langage et parole, il passa à la notion de discours. Il formalise, alors, quatre discours sans paroles mais constitués de quatre places différentes pour accueillir une succession précise de quatre lettres dont chaque rotation et chaque place définissent un des quatre discours. Lacan parvenait à éviter l'effet de sens au profit des effets de structure. Il constate que toute structure rencontre un élément d'impossibilité, il se démarque ainsi de la philosophie structuraliste. Nous sommes en 70 et les étudiants l'interrogent sur la

révolution, il répond qu'une révolution, c'est faire un tour pour revenir à la même place, on supprime un maître pour s'en trouver un autre, pire que le précédent. Il constate que c'est l'Acte analytique, produit par la traversé du fantasme fondamental, qui met l'objet petit a en place d'agent et instaure le DA dont l'analyste est l'effet. C'est aussi un Acte politique puisque le DA révèle et interprète les trois autres discours.

Enfin, l'enseignement de la psychanalyse dans le DA, s'impose en position d'analysant, S barré, qui n'occupe pas la place du maître d'un savoir impossible sur la vérité.

Lacan a consacré la fin de son enseignement au nouage borroméen du réel, du symbolique et de l'imaginaire, les trois registres par lesquels il avait débuté son enseignement. Il ajoutera à ce tissage un quatrième rond, le sinthome. Les indications cliniques tout au long de cet enseignement sur le nouage du nœud borroméen sont très nombreuses et très précises. Le sinthome propose un nouage qui permet de se passer de la métaphore paternelle pour faire tenir ensemble RSI. « Le nœud BO ça se fait ». Lacan ouvre ainsi, une voie de recherche sur les psychoses et sur les états limites.

Tout son enseignement nous lègue la spécificité de la psychanalyse au regard des autres champs de la connaissance et de la culture qui laissent de côté signifiant, sujet et manque. Lacan affirme sa différence, il n'est pas philosophe, ni mathématicien, ni linguiste, ni logicien. « Je ne t'ai jamais emprunté ton chaudron, je te l'ai rendu en bon état, et d'ailleurs il était déjà percé. » Quand Lacan nous mène dans ces développements

savants, c'est pour mieux établir le diagnostique différentiel avec la psychanalyse. Dans le *séminaire 16* (p.281) « il déplore que Einstein, un savant de génie soit doublé d'un obscurantiste qui refusa la théorie probabiliste de la mécanique quantique au nom du sujet supposé savoir, Dieu, qui dans sa loyauté, ne joue pas aux dés. Pour Lacan, l'athéisme véritable résulte de la mise en question du sujet supposé savoir et il sollicite les analystes d'avoir un discours qui soit à la page de ce qu'ils manient effectivement, leur pensée reste en effet si retardataire. »

Dans notre actualité de guerre de religion, le DA permet de préciser comment les dogmes religieux obturent la question de la vérité avec du réel.

Il y a une centaine d'années, parmi les 18 600 000 morts causés par la première guerre mondiale, nous rendons aussi hommage aujourd'hui à l'un d'entre eux, Ernst Lanzer.

Jacques Benroubi
12 mars 2016